Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 16 Mars 1878. No. 23.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 16 MARS, 1878.

A Louer.—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, &c., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du *Courrier*.

Le gouverneur Nicholls a signé le bill qui autorise l'Etat à émettre deux millions de bons en faveur du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique.

Nous avons eu une forte pluie ici samedi dernier. Depuis, le temps est superbe et les travaux des champs se poursuivent activement.

L'affaire d'Anderson a été plaidée devant la Cour Suprême mardi dernier, et on s'attend à ce qu'une décision soit annoncée lundi prochain, le 18.

On trouvera ailleurs l'annonce de M. S. M. Peters, maçon. M. Peters est bon ouvrier et en raison de la dureté des temps travaille à des prix excessivement modérés.

Notre voisin C. L. Benjamin vient de recevoir son stock de marchandises de printemps et d'été, qu'il se propose de vendre à très bas prix pour du comptant. Allez voir ses nouveautés.

Le sénateur Bruce, du Mississipi, homme de couleur, adresse aux individus de sa race une lettre qui les dissuade d'émigrer à Liberia, et leur conseille de rester aux Etats-Unis et d'y vivre en bons termes avec la race blanche.

A la Nouvelle-Orléans, le 6, le propeller *Hope* a été coulé dans une collision avec le steamer *Texas*, en face de la rue Jackson, et quatre personnes ont péri, M. Paul St. Pierre, de Lafourche, sa femme et ses deux enfants.—*Le Meschacébé.*

Charles Mojonet, natif de Montricher, canton de Vaud (Suisse) en Septembre 1812, est parti de Paris au mois de juin 1837 pour New-York, où il a séjourné six semaines, puis s'est rendu à la Nouvelle-Orléans. Tous renseignements sur son compte seront reçus avec reconnaissance par M. François Gouffon, Knoxville (Tennessee).

Le pape Léon XIII a été couronné, le 3, à la Chapelle Sixtine, et se propose de résider momentanément à Castel-Gandolfo, à 14 milles de Rome ; le cardinal Simeoni a donné sa démission, et le nouveau secrétaire d'Etat du Vatican est le cardinal Franchi, dont l'opulence et la finesse rappellent le feu cardinal Antonelli.

Si vous voulez avoir un portrait fait artistement, allez trouver Mr. A. Locquier—chez Mr. Souyeux. Cet artiste fait des portraits en Photographie supérieurement, et des portraits au crayon et à l'huile de toute grandeur. On ne donnera que des portraits de premier ordre—et pas de paiement si vous n'êtes satisfait.

Encore.—Nous avons la triste mission d'annoncer au public ce que le dieu whiskey vient de faire. Le capitaine Butcher, de Galveston (Texas), est sur un lit de douleurs ayant été sévèrement blessé par Voorhies Trahan. La cause de la difficulté est inconnue. Il est grand temps que les autorités interviennent et que prompte justice soit faite. On sait que Voorhies Trahan est déjà sous caution accusé d'avoir assassiné un Français Paul Campet et de divers autres crimes.—*Le Méridional.*

L'île de Cuba est redevenu fidèle, et la paix est signée et officiellement proclamée par le général Jovellar. La colonie jouira des mêmes droits que celle de Porto-Rico ; ses 274,000 esclaves seront affranchis sous condition d'un contrat de travail de six ans, passé entre le gouvernement et les planteurs, et à l'expiration duquel ils s'engageront à leur gré. Les esclaves et coolies des districts insurgés seront immédiatement libres. Le traité de paix sera garanti par les Etats-Unis et par une puissance européenne, la France ou l'Allemagne, et les puissances garantes auront libre échange commercial avec l'île pendant six ans.—*Le Meschacébé.*

On a vendu dernièrement à Louisville une ménagerie par autorité de justice. Les lions ont été adjugés à $100 chacun; ce n'est vraiment pas cher ; il y a des chiens qui se vendent davantage. Un éléphant a trouvé preneur à $1,500 ; ce prix n'a rien d'exorbitant, et celui qui aurait voulu jouer au nabab en se promenant sur le dos de ce pachiderme pourrait se payer ce luxe à bon marché. Quant aux léopards on les donnait presque pour rien, on n'en a tiré que $50 pour chacun. C'était le moment d'en acheter un pour tenir lieu de chien de garde, par exemple, à proximité des caisses des banques ; mais auraient-ils été des gardiens assez incorruptibles ?

Au moment où la guerre d'Orient allait embraser l'Europe, où il y avait branle-bas de combat de la flotte anglaise, dont les artilleurs étaient à leurs pièces, voici que tout change comme en une féerie, que la paix est conclue et signée à San Stefano, et que le Czar et le Sultan se congratulent tendrement. L'Autriche a reculé, sur les instances de l'Allemagne qui lui promettait à l'oreille l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine ; l'Angleterre s'est trouvée satisfaite, lorsque la Russie n'a plus insisté pour obtenir la flotte turque et le tribut égyptien. Tout s'est réglé au moyen d'une cession territoriale des principales forteresses asiatiques, d'une rançon de 12 millions de livres sterling et d'un protectorat russe des provinces chrétiennes. La navigation du Danube reste dans le *statu quo*, et la question des détroits est réservée à un congrès qui sera tenu à Berlin, sous la présidence de Bismark flanqué de Gortschakoff et Andrassy, et montrant la triple alliance saine et sauve jusqu'à nouvel ordre du destin.—*Le Meschacébé.*

Une Session Extraordinaire.

[Extrait de l'Abeille du 9 Mars.]

Il s'est produit une réaction si vive dans le pays contre la manie de légiférer que déjà vingt-quatre Etats sur trente-huit ont adopté des dispositions constitutionnelles pour remplacer les sessions annuelles par des sessions tous les deux ans. Ce n'est peut-être pas là le véritable remède, mais on l'a adopté faute de mieux comme moyen de diminuer le danger de moitié. Notre propre législature, suivant le mouvement, a voté un amendement constitutionnel dans le même sens. Il faut rendre aux législatures cette justice que la réforme est venue d'elles-mêmes ; elles font comme ces buveurs qui prêtent volontairement un serment pour s'empêcher de boire.

Cette même législature qui a adopté cette sage mesure, n'a pas su ou n'a pu employer assez utilement les soixante jours de sa session pour rendre inutile la convocation d'une session extraordinaire.

Au lieu de suivre les conseils que nous lui avions donnés, de régler en quelques jours, au début de sa session, la question des siéges contestés, de refaire ses réglements de façon à empêcher les pertes de temps par des motions dilatoires (fillibustering) et de tracer un programme strictement obligatoire de l'ordre de ses travaux qui l'eût obligée à s'occuper avant tout d'une douzaine de mesures indispensables, elle s'est laissée déborder par l'avalanche habituelle des bills personnels, locaux et autres qui ont encombré et surchargé de besogne ses comités, de façon que la fin de la session est arrivée sans que les bills du revenu et des allocations et d'autres bills très importants eussent été passés.

Les derniers jours ont été employés, comme on l'a vu, en longs débats sur des siéges contestés. La minorité abusant de la faculté que lui laissaient des réglements absurdes, a fait perdre un temps précieux et a employé des tactiques dont l'objet trop évident était de rendre nécessaire une session extraordinaire.

Le bill des allocations voté par la Chambre et envoyé au Sénat à trois heures après-midi le dernier jour de la session, dépasse, nous assure-t-on, les recettes probables de $250,000, et la session de quinze jours que le gouverneur a dû appeler, va occasionner une dépense additionnelle de $50,000 probablement.

Tout cela ne démontre-t il pas la nécessité de réformer les usages parlementaires suivis jusqu'ici. Il faut absolument modifier les réglements et adopter un ordre de travaux obligatoire qui donne la priorite aux mesures indispensables d'intérêt général et à celles qui sont urgentes.

Enfin, il faudrait une sorte de pénalité qui empêchât une législature de forcer pour ainsi dire le gouverneur à la convoquer en session extraordinaire. La Constitution devrait porter que toute session de ce genre occasionnée par la non adoption des bills nécessaires du revenu et des allocations, serait gratuite. Elle pourrait même aller plus loin et supprimer tout ou partie du *per diem* de toute session ordinaire dans laquelle ces deux bills n'auraient pas été passés.

La législature est payée pour voter le budget et il ne serait que juste qu'il n'y eût pas de paie quand il n'y a pas de budget. Il est certain que si la session extraordinaire n'avait pas dû mettre $120 de plus dans la poche de chaque législateur, messieurs les radicaux n'auraient pas fait perdre tant de temps en débats inutiles.

Si les démocrates avaient expulsé au début de la session Warmoth aussi bien que Souer et autres, et adopté des réglements sévères pour mettre à la raison quelques braillards packardistes, ils auraient pu abattre la plus grande partie de la besogne que leur avait taillée le régime radical. Mais il eût fallu pour cela qu'ils ne fussent pas divisés eux-mêmes. Ce qu'ils ont de mieux à faire est de s'entendre en caucus afin de rattraper le temps perdu et de mettre à profit les quinze jours que leur a libéralement donnés le gouverneur.

Mme. Lincoln.—Nous laissons au *Star* la responsabilité des détails qui suivent sur la condition actuelle de Mme. Lincoln. "Il est triste, dit-il, de penser que la veuve du président Lincoln mène une existence de recluse dans une ville de l'intérieur de la France, et qu'elle refuse de revenir en Amérique, de peur qu'on ne la remette dans un asile d'aliénés. On dit qu'elle continue à se livrer en France, dans une certaine mesure, à sa manie d'acheter des choses dont elle n'a nul besoin, et qu'elle remplit ses armoires d'articles absolument inutiles.

"On se souvient qu'en 1875 le fils de Mme. Lincoln a institué une action devant les cours de Chicago, pour faire déclarer sa mère en démence, à cause de ses dépenses extravagantes et de beaucoup d'actes incompatibles avec une saine raison, et pour obtenir la nomination d'un curateur pour l'administration de ses biens. La cour, après examen de preuves, a accédé à cette requête. On trouva sur la personne de Mme. Lincoln environ $50,000 en titres des Etats-Unis. Après la décision de la cour, elle abandonna sa chambre, à l'hôtel Grand Pacific, et elle demanda à acheter du laudanum dans une pharmacie voisine, mais on lui donna une drogue inoffensive, et l'accomplissement de son projet de suicide fut ainsi prévenu. Le lendemain elle fut menée dans une maison de santé du nord de l'Illinois, et quelques mois plus tard elle fut confiée aux soins de sa sœur, à Springfield, d'où elle est allée chercher une tranquille retraite en France.

"La perte de son mari l'avait profondément affectée, mais c'est la mort de son fils préféré, "Fred," qui a porté un coup fatal à son intelligence. On ne conserve qu'un faible espoir de guérison.

"Robert Lincoln, le seul fils survivant, est un praticien du barreau de Chicago, où il occupe un rang éminent."

Un lot de meubles à vendre à très bon marché chez M. Désiré Souyeux. S'adresser sans délai.

Les Chinois aux Etats-Unis.

M. Welles, du Kentucky, au nom du comité "on Education and Labor," a remis à la chambre des représentants son rapport sur la question chinoise. Voici l'analyse de ce document :

La population chinoise dans les Etats du Pacifique est d'au moins 150,000 âmes et menace d'excéder dans un avenir prochain la population de toutes les autres races combinées. L'ouvrier chinois a quelques qualités : il est frugal, économe, laborieux, patient et honnête ; il apprend très vite un état, et il est incontestable que la Californie a retiré de grands avantages matériels du travail asiatique. Mais les qualités sont largement contrebalancées par les défauts et les vices. L'immigrant chinois n'a pas ce sentiment du "home," ce respect de soi-même et cet esprit d'indépendance qui caractérisent les plus humbles ouvriers américains. Ses habitudes personnelles et morales sont désagréables. Il n'a aucune idée de l'hygiène et il n'observe pas les réglements sanitaires. Les Chinois aiment ce que nous détestons, admirent ce que nous méprisons et considèrent comme des vertus ce que nous regardons comme des vices. Leurs idées religieuses sont abominables. Ils ont des superstitions ridicules. Leur système d'éducation est défectueux et leur civilisation décrépite. Les coolies viennent en Amérique pour gagner de l'argent. La crainte des amendes ou de la prison n'a pas de prise sur eux. Ils ne comprennent pas les obligations sociales.

Ils ont le tort plus grave encore de ne pas se mêler aux Américains, dont ils vivent à l'écart, sans le moindre désir d'assimilation. Quand ils ont de l'argent, ils l'envoient ou le portent en Chine. On ne peut compter sur eux ni comme miliciens ni comme membres d'un jury. Ils diffèrent des Américains par la couleur de la peau, la taille, les traits, le costume, les coutumes et la langue.

La conclusion est qu'il faut restreindre ou prohiber l'immigration chinoise.

Le comité a joint à son rapport la résolution suivante :

Attendu qu'il semble que la grande majorité des immigrants chinois ne sont pas disposés à se conformer à nos institutions, à devenir résidents permanents de notre pays et à accepter les droits et les responsabilités de la qualité de citoyens, et

Attendu qu'ils n'ont montré aucune capacité d'assimilation à notre peuple ; en conséquence

Résolu que le président des Etats-Unis est requis d'ouvrir immédiatement une correspondance avec les gouvernements de la Chine et de la Grande-Bretagne, en vue d'assurer un changement ou une abrogation de toutes les stipulations des traités existants qui permettent l'immigration illimitée des Chinois aux Etats-Unis.

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane.

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de "la Louisiane telle qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y insérer la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses prochaines circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle Orléans qui souscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat.

WM. BOGEL, Président.
Bureau d'immigration de la Louisiane, No. 8 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 oct. 1877.

La famine au Brésil.—On lit dans le *Jornal do Commercio* de Rio Janeiro :

"6,203 familles, représentant 32,233 personnes, ont quitté Céara, d'où elles ont été chassées par la famine.

"60,000 personnes venant de divers points de l'intérieur sont réfugiées à Fortaleza. Les pertes de bétail dans la province de Céara sont évaluées à dix millions de piastres.

Il existe certains endroits où on ne peut trouver un seul cheval : tous les animaux sont morts de faim.

"Les malheureux habitants qui ont pu s'enfuir ont dû, pour gagner le littoral, faire à pied un parcours près de 100 lieues, les moyens de transport manquant absolument."

Homicide.—Nous apprenons que lundi soir, un nègre nommé Juba eut une difficulté avec un autre nègre nommé Pierre, sur l'habitation de Mr. Torrence dans notre paroisse. Ce dernier, dans l'excitation de la querelle fut tué par son adversaire d'un coup de hâche qu'il tenait alors. Pierre était également armé d'une pelle, et le meurtrier prétend qu'il n'a agi qu'en légitime défense. Juba est venu se livrer aux autorités et son affaire sera examinée pardevant le juge de Paroisse aujourd'hui.—*Lafayette Advertiser*, 9.

Les Poissons qui Marchent.

Quelque étrange que paraisse le fait, il est cependant réel, et plusieurs célèbres naturalistes l'ont confirmé, en donnant une description exacte des poissons qui marchent.

C'est particulièrement sur les rivages de l'île de Ceylan et dans le Golfe du Bengale qu'on les trouve.

Ils ont un aspect si grotesque, que l'on croit voir plutôt la représentation d'un animal rêvé par un artiste fantastique qu'une créature vivante.

Leurs nageoires pectorales et ventrales sont suffisament fortes pour supporter le poids de leur corps et leur permettre de se mouvoir sur la terre ferme avec presque autant de facilité qu'un quadrupède.

Il existe plusieurs variétés de ces poissons dont l'espèce la plus petite se trouve particulièrement sur les rochers encore humides que la marée vient d'abandonner.

Ces petits êtres se nourrissent principalement de mouches dont ils sont très friands. Appuyés sur leurs nageoires, ils leur font la chasse avec une extrême habileté et se meuvent sur le sable, grimpent sur les pierres polies avec une agilité vraiment surprenante, et manquent rarement d'atteindre leur proie.

Lorsque les étangs qu'ils habitent se dessèchent pendant les fortes chaleurs de l'été, ils sortent de l'eau, se mettent en route, et se font, avec un instinct que l'on ne peut assez admirer, un chemin à travers les herbes jusqu'aux plus prochains cours d'eau. Ils ressemblent beaucoup aux perches et ont une longueur d'environ 15 centimètres ; leur tête est ronde et couverte d'écailles, et leurs ouïes qu'ils ont longues et dures, sont fortement dentelées.

Aidés de l'admirable appareil dont la nature les a pourvus, ces poissons minuscules sortent courageusement de leur retraite habituelle et s'avancent, sans craindre les fatigues d'une route inconnue, à la recherche d'une nouvelle demeure.

Ces sortes d'expéditions se font généralement pendant la nuit ou vers le matin, alors que l'herbe est encore humide de la rosée.

Il vient de mourir en Angleterre une vache durham qui était devenue célèbre en raison du prix fabuleux auquel elle avait été vendue. Un lord l'avait achetée en 1873 pour la somme de 180,250 fr. C'était le type le plus pur de la race durham, dont les représentants atteignent souvent des prix élevés.

SAM'L. M. PETERS, Maçon,

TOUTE espèce d'ouvrage dans son métier exécuté promptement et aux prix les plus modérés. La construction des cheminées et des tombes, une spécialité. On le trouvera à sa résidence, rue du Nord, près de la grocerie de M. C. Ditlein.

Opelousas, 16 Mars 1878. 3m

L. A. GODEFROY
AVEC
ZUBERBIER & BEHAN,
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES ET DE LIQUEURS ½ SPIRITUEUSES.
9, 11 et 13 Rue Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans. m2-4m

AU PUBLIC.

LES soussignés se sont associés aujourd'hui comme Avocats. Leurs Bureaux seront transférés à l'ancien local du Juge James M. Potter, rue Bellevue.

HENRY L. GARLAND.
LAURENT DUPRE.

Opelousas, 21 Déc. 1876. 11-tf

JOSEPH M MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

KENNETH BAILLIO,

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 47tf

Le Dr. E. Sabatier

S'ETANT fixé au village des Opelousas offre ses services à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance.

On le trouvera à toute heure à son domicile, ancienne résidence de M. T. Valade, vis-à-vis l'Eglise Catholique. Sept 8-1jan.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1877. 19tf.

CIRAGE PERFECTIONNE,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.

Opelousas 7 Août 1875. 44tf

UNE MACHINE A COUDRE

DE Grover & Baker, sortant de la manufacture, à vendre à $20 au-dessous du prix ordinaire. S'adresser au bureau du Courrier.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

LOTERIE

D'UNE belle machine à repasser les rasoirs ciseaux, couteaux &c., à 25 cts le billet. S'adresser au soussigné sur les rues, ou chez M. J. Joubert.

ALEXIS DESBOIS.

MARCHANDISES
De Printemps et d'Eté.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de

MARCHANDISES SECHES,
GROCERIE, FAYENCE, ETC.,
Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché !

Toutes mes marchandises sont côtées aux chiffres les plus bas et *à la portée de tous ! Venez examiner mon stock.*

C. L. BENJAMIN,
Rue Dumaine, vis-a-vis M. F. Munzesheimer, Opelousas, Lne.

SOLOMON LOEB,
—DEALER IN—
STAPLE & FANCY GROCERIES, PLANTATION SUPPLIES, &C.,
A Large and Fresh Supply of which Just Received,
WHICH WILL BE SOLD AT EXTREMELY LOW PRICES FOR CASH.
—AGENT FOR THE—
Monarch Corn Mill,
FOR FAMILY AND PLANTATION USE. It can be operated by hand or by power. By power it will grind from four to six bushels per hour, either coarse or fine. The grinding parts are made of Hard Chilled Iron, and the teeth so arranged that they are self-sharpening, which keeps the mill always in good condition. Price—for hand use, $11 ; for power, $12.
ALSO AGENT FOR THE
"Home Corn Sheller,"
PRICE ONLY $2.50. Can shell a bushel BY HAND in from five to ten minutes, and does not injure the grain. ☞ Call at my store and examine these wonderfully cheap machines.
SOLOMON LOEB, Agt., Main St., opposite Masonic Hall, Opelousas.

ATTENTION,
Payeurs de Licences !

BUREAU DU COLLECTEUR DES TAXES d'Etat et de Paroisse, Paroisse St Landry, Opelousas, 1er Février 1878.

JE suis maintenant prêt à collecter les Licences pour l'année 1878, sur toutes professions, métiers, etc.

Afin d'éviter des frais, venez de suite, car toutes les Licences doivent être payées dans un bref délai. Ne tardez pas, si vous voulez éviter du tracas et des frais.

A GARRIGUES,
9 fév 1878 Collecteur des Taxes.

A vendre a l'amiable,
A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

La superbe propriété (dernière résidence de M. Valade) située en face de l'Eglise Catholique, à Opelousas, consistant en deux terrains, une excellente maison, cuisine, remise, magasin à fourrage, écurie, parterre, jardin, verger etc; le tout en parfait ordre et très commodément disposé.

S'adresser à J. & A. PERRODIN.
26 mai 1877.—33tf Opelousas.

Victor Breuillé, fils,
MAÇON ET CHARPENTIER,

FAIT toute espèce d'ouvrage compris dans ces deux métiers au prix le plus modéré qu'il est possible de désirer. S'adresser à MM. J. & A Perrodin, ou a Mr. W. A. Sandoz, pharmacie Mayo, ou à ma résidence chez Mr. Grégoire, marchand de meubles, rue Main, Opelousas, Lne. fév2-6m

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des
DROGUES ET MEDECINES
Frais. Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.
Aussi, un assortiment complet de
MÉDECINES PATENTÉES
des plus en renom.
CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER,
— AINSI QUE —
PIPES ET CIGARETTES.
SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remedes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.
LE QUARTIER-GENERAL
— CHEZ LA —
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.
— ET DE —
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
LANDRETH ET DE BUIST.
WM. O. POSEY,
Propriétaire.
Enseignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

A VENDRE

A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de petits rouleaux et de petites chaudières avec la bâtisse. Aussi, une presse à coton au grand complet.

S'adresser au magasin de Sol. Isaac, a Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet

AVIS AU PUBLIC
ET AUX AMIS.

SUR la rue Landry, vis-à-vis la boutique d'armurier de L. Skinner, je viens d'ouvrir un magasin de groceries que je vends à bon marché pour du comptant. Venez et jugez du fait par vous-mêmes.

J. LASALLE.
Opelousas, 5 janvier 1878. 3m

Nouvelle Gallerie Photographique

LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gallerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.

Opélousas, 29 septembre 1877. tf

WM. HERR, Jr. Barbier.

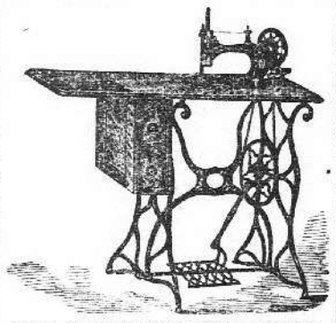
AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

THE PARKER GUN.

SEND STAMP FOR CIRCULAR
PARKER BRO'S
WEST MERIDEN, CT.

SINGER SEWING MACHINES



FULL SATISFACTION GUARANTEED
For all Machines sold by the undersigned.
Prices Very Much Reduced, for Cash.
In Fact, at City Prices !

Any thinking person will be easily convinced that a machine purchased in the city, or from non-resident agents, is sure to become a grievance and cause extra expense; while those sold by me can be exchanged in parts or whole, should any part thereof not work properly.

☞ Full instructions given, without extra charge, until the purchaser is competent to run the machine to perfect satisfaction.

Machine oil and Singer's needles for sale.

F. COMBE, Opelousas,
Agent for St. Landry, Avoyelles and Lafayette.
June 9

VICK'S
Flower and Vegetable Seeds
Are planted by a Million people in America. See VICK'S CATALOGUE,—300 Illustration, only 2 cents.

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE,—32 pages, fine Illustrations, and Colored Plate in each number. Price $1.25 a year; Five copies for $5 00.

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 50 cents in paper covers ; with elegant cloth covers $1.00.

All my publications are printed in English and German.

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

VICK'S
Flower and Vegetable Garden
is the most beautiful work of the kind in the world. It contains nearly 150 pages, hundreds of fine Illustrations, and *six Chromo Plates of Flowers*, beautifully drawn and colored from nature. Price 50 cents in paper covers : $1.00 in elegant cloth. Printed in German and English.

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE,—32 pages, fine Illustrations, and Colored Plate in every number. Price $1.25 a year : Five copies for 5 00.

VICK'S CATALOGUE,—300 Illustrations, only 2 cents.

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

VICK'S
Illustrated Priced Catalogue.

Seventy-five pages—300 Illustrations, with Descriptions of thousands of the best Flowers and Vegetables in the world, and *the way to grow them*—all for TWO CENT postage stamp. Printed in German and English.

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 50 cents in paper covers ; in elegant cloth covers. $1.00.

VICK'S ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE.—32 pages, fine Illustrations, and Colored Plate in every number. Price $1.25 a year : Five copies for $5.00

Address. JAMES VICK, Rochester, N. Y.

VICK'S
Illustrated Monthly Magazine.

Each Number contains THIRTY-TWO PAGES of reading, many fine Wood Cut Illustrations, and one COLORED PLATE. A beautiful Garden Magazine, printed on elegant paper, and full of information. In English and German. Price, $1.25 a year : Five copies $5.00.

VICK'S FLOWER AND VEGETABLE GARDEN, 50 cents in paper covers ; in elegant cloth covers $1.00.

VICK'S CATOLOGUE.—300 Illustrations, only 2 cents.

Address, JAMES VICK, Rochester, N. Y.

JOB PRINTING
OF EVERY DESCRIPTION
☞ *Executed at this Office.* ☜

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landrys.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA MAURICE.—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Miscellaneous.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mayo's drugstore.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices.

SANDOZ, JACQUES B.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horseshoeing. Blacksmithing in all its branches. Main st.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

FOR 1878!

100,000 CIRCULATION
100,000 CIRCULATION
FOR THE SUNNY SOUTH
FOR THE SUNNY SOUTH
DO YOU TAKE IT?
DO YOU TAKE IT?
NOW IS THE TIME
NOW IS THE TIME
IT IS THE
GREAT FAMILY PAPER
OF THE SOUTH!

and over *Five Hundred* of the best writers of the day, on all subjects, are contributors to its columns. It is beginning some of the best

NEW STORIES!

ever published in an American journal, and no paper presents a greater variety of reading. It contains

Brilliant Continued Stories,
Brilliant Completed Stories,
Brilliant Poems and Essays.
Excellent General Editorials,
Excellent News Summary,
Excellent Society Letters,
Excellent Religious Notes,
Notes of Travels
Notes of Fashions,
Notices of New Books,
Notes of New Music,
Notes of the Drama,
Portraits of Noted People,
Paragraphs About Women,
Paragraphs of Humor,
Scientific Department,
Puzzle Department,
Mathematical Department,
Housekeepers' Department,
Correspondents' Department,
Chess Department,
Answeres to Correspondents,
Chat with Contributors,
Beautiful Illustrations.

It has forty wide columns of matter each week.

Price, only $3 a year ; Two subscribers, $5 a year

For a club of six at $2.50 a copy is sent *free* for one year

For a club of twenty all sent at one time, $10 in gold is paid.

Address,

SUNNY SOUTH, or
J. H. SEALS, Atlanta.

☞ Send for specimen.

EDUCATE
YOUR BOYS!
Give them a Printing Press.
ALL PRICES—FROM $1 TO $100.
BUSINESS MEN!
Do your own Printing.
"ECONOMY IS WEALTH."

The Best and Cheapest Presses are made by J. F. W. DORMAN, 19 German Street, BALTIMORE, MD.

☞ Price-List sent free. d15

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais à moins qu'il n'en soit autrement ordonné jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.